

La Commission spéciale nommée par le Maire pour étudier et rédiger ce cahier des charges a terminé ses travaux depuis une quinzaine de jours, et c'est le Conseil lui-même qui a maintenant à décider. Le texte proposé par la Commission était à peine rédigé que le Maire recevait de M. Symian, président de l'Académie des théâtres, une lettre et un projet de cahier des charges « type », accompagné d'un rapport sur le théâtre en province. Il est curieux de constater que cette Académie des Théâtres, formée de professionnels dont la compétence n'est pas contestable, d'une part, et la Commission du Conseil municipal d'autre part, sont arrivées à des conclusions parfaitement semblables sur les principaux points. Par exemple, sur l'impossibilité désormais acquise d'obliger le directeur à avoir en permanence une troupe traditionnellement complète, et aussi sur la nécessaire suppression de ces « débuts » qui « empoisonnaient », si j'ose dire, tous les théâtres de province. De même, l'Académie des Théâtres et la Commission, travaillant chacune de son côté, sont arrivées à cette même opinion que le théâtre en province devait évoluer dans un sens « régional »... Alors que l'Académie prévoit l'établissement nécessaire d'un « théâtre régional », la Commission du Conseil municipal de Marseille a justement inséré dans son projet de cahier des charges un article sur les « ententes nécessaires » avec les autres grandes villes de province, ce qui est une façon bien analogue de sentir la même nécessité et d'y répondre.

Le Conseil municipal a jugé utile d'entendre, en Commission plénière, les quelques candidats qui ont déjà fait acte officiel de candidat.

Le principe de la « régie » semble définitivement abandonné, comme je l'ai toujours prévu. L'Opéra sera confié à un directeur autonome et responsable, mais sévèrement contrôlé, la ville voulant avoir sans cesse un droit de regard sur son Opéra, en vue de lui assurer la place qu'elle veut lui voir prendre. La subvention est fixée à 900.000 francs en argent, augmentée de divers avantages qui se chiffrent à environ 250.000 francs. Ces chiffres ont été calculés en tenant compte d'abord de la subvention d'avant-guerre et de la dépréciation de l'argent, et aussi sur les enseignements fournis par l'exploitation du Grand-Théâtre de Lyon.

La nomination du directeur n'est plus qu'une question de jours.

Emile DE VIREUIL.

Le Mouvement musical à l'Étranger

ALLEMAGNE

Le Ministère prussien des Sciences, des Arts et de l'Éducation populaire avise aux moyens de favoriser le développement de la culture musicale dans la famille et à l'école. On fait appel pour atteindre ce but aux Conservatoires de certaines villes que l'État soutiendra dans leur effort. La Commission de l'Enseignement à la Diète de Prusse demande l'exonération pour les musiciens de certaines taxes (luxé, chiffre d'affaires, etc.).

C'est, nous le répétons, en Prusse que cela se passe...

— La suite de danses écrite par M. Richard Strauss, d'après des pièces pour piano de François Couperin, a dû être exécutée à la Société Philharmonique de New-York, le 14 février, sous la direction de M. Mengelberg.

— Les dates des « Cycles Wagner » de Bayreuth pour l'été prochain sont dès maintenant fixées. *Les Maîtres Chanteurs* seront joués cinq fois (les 22 et 31 juillet, 5, 11 et 19 août); *Parsifal* sept fois (le 23 juillet, les 1^{er}, 4, 7, 8, 10 et 20 août); *L'Anneau du Nibelung* deux fois (1^o les 25, 26, 27 et 29 juillet; 2^o les 13, 14, 15 et 17 août). Les inscriptions seraient dès maintenant si nombreuses que les souscripteurs de « parts » ne sont pas tous assurés d'une carte. Le prix des billets n'est pas encore connu.

Jean CHANTAVOINE.

ANGLETERRE

La tournée de Melba en Australie. — M. Russel en est le manager. Le répertoire comprend une vingtaine d'opéras.

Le chœur d'hommes sera composé, paraît-il, d'artistes italiens.

Là-dessus, récriminations dans la presse britannique : pourquoi ce lock out des choristes australiens ?

M. Russel a répliqué que le répertoire qu'il emporte est formé d'opéras en langues différentes — trois ou quatre — et que l'Australie ne saurait lui fournir un chœur d'hommes qui soit en état de les chanter.

La presse conteste que l'Italie en soit plus capable, alléguant que les opéras allemands ou français, par exemple, quand on les y joue, ne sont chantés qu'en italien et que les chœurs d'hommes, d'autre part, du moins au théâtre, y laissent beaucoup à désirer.

Aussi bien, ajoute-t-elle, ces chœurs de voix d'hommes ne pourraient-ils pas être chantés en anglais ? Ce n'est pas la première fois qu'une distribution composite réunirait dans un même ouvrage des artistes chantant en langues différentes.

Ou mieux encore, ces opéras étrangers ne devraient-ils pas être traduits en anglais ? Melba serait-elle indifférente à la cause de l'*opera in english* ?

— A l'un des prochains concerts du Queen's Hall Emile Sauer remplacera Busoni, que son état de santé retient à Berlin.

— A Nottingham, au quatrième des International Celebrity Concerts, joint-recital de Dame Clara Butt et d'Ysaye.

— Dîner annuel de la Federation of British Music Industries.

Ces industries seront largement représentées à la British Empire Exhibition.

— A l'Albert Hall exécution, dirigée par M. Hamilton Harty, de *la Damnation de Faust* de Berlioz.

— Eugène Goossens, retour d'Amérique, a déclaré que les orchestres américains étaient « les meilleurs qu'il y eût dans le monde ».

— Nous avons annoncé que l'Opéra de Vienne, qui doit venir à Londres, s'était proposé d'y amener son orchestre et que la British Orchestral Association, au nom de ses intérêts professionnels et nationaux, avait formulé contre cette « importation » étrangère une protestation adressée au ministre. L'opinion publique s'est montrée favorable aux protestataires : il est probable que l'orchestre viennois ne viendra pas.

— A Covent Garden : *la Tosca*, remarquablement dirigée par M. Julius Harrison, et *la Walkyrie*.

Maurice LÉNA.

ESPAGNE

Dans son charmant article de la *Revista Musical Catalana*, sur l'« Hymne invocatif grec », don Josep Rafel Carreras proclame qu'actuellement toute composition musicale consiste en deux éléments indispensables : la *mélodie* et l'*harmonie*. On pourrait peut-être remplacer cet *actuellement* par un *toujours* qui ne serait pas hors de place, car les deux éléments en question suffisent à l'évolution éternelle. J'ai cependant rencontré, tout récemment, un jeune compositeur qui m'a déclaré avoir complètement supprimé l'harmonie de sa conception. Cela, tout de suite, m'a ramené à mes propres impressions d'il y a bien des années déjà, lors de mes voyages en Orient. J'avais été frappé du fait que la musique orientale, dénuée de toute harmonie, semblait se suffire à elle-même (au moins dans son ambiance) par la seule force expressive de la mélodie. Cette idée m'avait envahi à un tel point que j'avais commencé à travailler dans ce sens. Mais cela dura juste ce que dura le ciel d'Orient sur ma tête et la Méditerranée sous la proue de ma trirème... A mon avis, il ne faut pas dépasser ce point de vue. Nous, Occidentaux, pouvons l'adopter comme un accident pittoresque dans nos œuvres

mais non comme un principe. Du reste, il n'est pas sûr que, même en Orient, il ne constitue pas comme une défaillance d'un art passé. De nombreux indices semblent prouver que la mélodie des civilisations antiques était accompagnée. Des frises, des bas-reliefs montrent des joueurs de harpes pinçant des accords près des théories de chorées et de chanteurs. Hamdy-Bey, vous me le fîtes remarquer, lorsque votre amitié souriante était encore de ce monde ! Don Josep Rafel Carreras ne nous cite-t-il pas comme le meilleur fragment de l'hymne à Apollon (1) celui où est décrit le doux murmure de la flûte « tôt s'ajoutant, aux hymnes, la cithare d'or, de sonorité suave ».

Que l'Harmonie ait été ou non dans le passé, cela n'est pas le point. Ce qui importe est le fait qu'elle est loin d'avoir tout dit et que, comme la mélodie, son horizon est infini.

RAOUL LAPARRA.

HOLLANDE

En mars prochain, un groupe d'artistes Hollandais exécutera pour la « British Music Society » une série d'œuvres de compositeurs hollandais contemporains.

— Le Quatuor à cordes hollandais a joué à Londres un *Quintette* manuscrit de Cyril Scott avec le compositeur au piano.

— Au Concertgebouw, M. le Dr Karl Muck a donné la première audition en Hollande des *Concerts grégoriaux* pour violon et orchestre, de Ottorino Respighi. L'œuvre nouvelle et son interprète, M. Alex. Schmuller, ont remporté un très vif succès.

— Pour clôturer la série des soirées de musique de chambre du Concertgebouw, le Quatuor Capet exécutera en six séances tous les *Quatuors* à cordes de Beethoven.

— M^{lle} Madeleine Monnier prêtera son concours au prochain concert d'abonnement.

— Le Sextuor du Concertgebouw annonce son deuxième concert de la saison. Au programme, le *Septuor* de Beethoven, et (à la demande générale) une seconde exécution du *Carnaval des Animaux* de Saint-Saëns.

Jean CHANTAVOINE.

ITALIE

Le Ténor Yvan Nadal et Wanda Giovannelli ont donné d'heureuses représentations de *Werther* au « Teatro Duse » de Bologne.

— Au second concert qu'il dirigeait à l'« Augusteo », Richard Strauss fit entendre sa *Symphonie des Alpes*.

— Cortot est en Italie. Récital à Santa Cecilia : Beethoven, Chopin, Debussy, Schumann. A l'« Augusteo » le *Quatrième Concerto* de Saint-Saëns, le *Concerto da camera* de Vivaldi, les *Variations symphoniques* de César Franck et quelques morceaux pour piano seul. Le public et la critique rend un unanime hommage au grand artiste.

— A ce même concert, excellemment conduit par Molinari, deux pièces extraites d'une suite de Giuseppe Mule : *Sicilia Canora*.

— Le Maître Zandonai, venu à Rome pour y diriger son *Giulietta e Romeo* au « Costanzi », est sur le point de terminer son nouvel opéra *I Cavalieri d'Ekbu* dont le sujet fut tiré de la *Légende de Göesta Berling*, le beau livre de Selma Lagerlöf.

— Deux bons concerts. Le pianiste italien Ermano Beatos, à l'Accademia Santa Cecilia, et la violoniste hongroise Marta Linz, à la Sala Sgambati.

— Sur les 66 œuvres nouvelles montées cette année par les différentes scènes lyriques d'Italie, l'on compte 32 opérettes. Il n'en reste pas moins un chiffre imposant d'opéras dont plusieurs ont mis en valeur des compositeurs inconnus. Rome vient en tête dans cette heureuse activité avec 13 innovations; Milan suit de près avec 12; Naples, Florence, Trieste, Venise, Turin et mainte autre ville rivalisent entre elles.

G.-L. GARNIER.

(1) *Revista Musical Catalana*, janvier 1924.

MONACO

Monte-Carlo. — Création de *Monna Vanna* d'Henry Février. Ce beau drame lyrique a reçu un accueil enthousiaste et toute la soirée fut une belle manifestation en l'honneur de l'art français, de véritables ovations accueillirent les artistes après chaque acte. M^{lle} Claudia Vitrix a fait vivre intensément le personnage de Monna Vanna. Lucien Muratore et Vanni-Marcoux tenaient les rôles de Prinzivalle et du Guido qu'ils avaient créés. Comme de coutume ils y furent magnifiques. Auprès d'eux, citons MM. Istratti, Delval, Warnery et Dubois.

L'orchestre fut admirablement dirigé par M. Victor de Saberta.

ROUMANIE

Bucarest. — Parmi les œuvres jouées aux concerts de la « Filarmonica », mentionnons la *Quatrième Symphonie* de Brahms, *Till Eulenspiegel* et *Mort et Transfiguration* de R. Strauss.

Citons parmi les solistes de ces concerts : le professeur Ernst Riemann, de Munich, dans le *Concerto en mi bémol* de Beethoven, le pianiste Jean Courbin (Saint-Saëns), le violoniste A. Theodoresco (Saint-Saëns).

— M. Jean Courbin donna également un récital composé d'œuvres de Debussy, Ravel, Le Flem, Albeniz, Migot, Golestan. A cette occasion, certaines voix de la presse ont exprimé le regret que la propagande française ne choisît pas plus judicieusement les artistes, qui doivent représenter l'art français à l'étranger.

— M. Georges Sklavos, professeur au Conservatoire d'Athènes, a dirigé un concert symphonique composé de ses propres œuvres : *Kyra Frossiny*, la *Fantaisie crétaise*, un *Aigle passait...*, la *Suite Arcadienne*, pages où l'auteur fait un heureux emploi des motifs et des rythmes populaires grecs. En dépit d'une certaine inhabileté dans le développement, ces œuvres se recommandent par leur orchestration pittoresque.

— Le Quatuor Sevcik de Prague se fit entendre dans trois festivals de musique slave.

— Rarement la critique fut plus unanimement enthousiaste et l'accueil du public plus chaleureux qu'à l'occasion des concerts donnés par la violoniste australienne M^{lle} Alma Moodie. Les deux concerts avec orchestre, dont les programmes comportaient des *Concertos* de Nardini, Lalo, Brahms, Bruch, Beethoven et Paganini, ainsi que le récital avec piano que cette artiste donna chez nous mirent admirablement en valeur les remarquables qualités de musicienne de M^{lle} Moodie. Dans l'interprétation du *Concerto* de Beethoven, notamment, la pureté du style et la puissance d'expression du jeu de M^{lle} Alma Moodie furent dignes des plus grands artistes.

— A l'Opéra, une reprise de *Paillasse* avec le baryton Athanasio; *Coppélia* avec les excellents danseurs M^{me} Kirsanova et M. Fortunato. Une nouveauté : *la Wally* de Catalani, qui, comme il était prévu, ne rencontra qu'un succès médiocre.

— Il s'agit en ce moment aux Beaux-Arts la question de la concession de l'Opéra à une entreprise particulière avec cahier des charges et sous le contrôle de l'État. De tous les compétiteurs, la Fondation « Prince Carol », qui patronne déjà l'Orchestre Philharmonique aurait le plus de chances.

A.

SUÈDE

Stockholm. — La nouvelle année nous a donné un nouveau chef du Théâtre Royal (l'Opéra), M. John Forsell, chanteur de la Cour et bien connu non seulement comme ancien pensionnaire du même Opéra, mais aussi comme artiste de concerts. Le changement de chef est le résultat d'une démarche faite par la Société des Compositeurs suédois chez le roi. Le programme de direction de M. Forsell maintenant publié donne satisfaction aux désirs de la Société des Compositeurs.

Du répertoire de l'Opéra pendant ces dernières semaines